

L'on voyageait seulement à pied ou à cheval et que les commerçants et les pèlerins étaient, surtout aux XII^e et XIII^e siècles, les deux seules classes de voyageurs. Riverie conserve encore un reste curieux de ces routes primitives. Le chemin, appelé la *Vieille-Côte*, est en effet la voie publique du moyen âge qui donnait accès au bourg de Riverie. Tous les titres anciens lui donnent le nom de *Chemin de Saint-Symphorien-le-Châtel à Vienne*. D'ailleurs à une époque où tout était organisé en vue de la défense et des surprises d'un ennemi toujours possible, un accès difficile était même une condition de sécurité. Tout s'enchaîne en civilisation.

Ces difficultés de communication rendaient peu fréquentes les relations avec les villes. Aussi voyait-on prospérer dans les bourgs de quelque importance certaines industries, dont l'existence n'est plus aujourd'hui qu'un souvenir. Ainsi en était-il notamment de l'art du tissand, du sellier, du tanneur, du chandelier, du forgeron, etc. Cette dernière industrie, qui a donné son nom au quartier des Farges, subsiste seule aujourd'hui à Riverie.

Les produits agricoles étaient l'objet d'un commerce sans importance. Faute de débouchés, le paysan ne cultivait guère son champ ou sa vigne que pour ses besoins personnels. Et comment en eût-il été autrement quand le transport du vin ne pouvait se faire que dans des outres et à dos de mulet ? Au surplus, l'agriculture était bien peu avancée et le sol demeurait souvent en friche. Les cimes et les flancs des montagnes étaient couverts de bruyères, de pâturages ou de grands bois peuplés de loups, auxquels le seigneur, suivi des habitants du pays, faisait encore périodiquement des chasses actives à la fin du siècle dernier. L'*Almanach historique de Lyon* de 1760 nous apprend qu'à Saint-Didier-sous-Riverie *une grande*